Pouvoir et société en Grèce ancienne

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

Élites, élitisme et communauté dans la *polis* archaïque*

John Ma

À Samos, probablement vers 540 av. J.-C., parmi la multitude de grands objets précieux que compte le sanctuaire d'Héra (Heraion), se détachent deux statues colossales (au sens propre du terme, puisqu'elles mesurent plus de cinq mètres) en marbre figurant de jeunes hommes nus. D'autres monuments offrent un spectacle tout aussi saisissant : des statues de femmes en tenue d'apparat, un groupe familial érigé sur un long socle [1]. Ces offrandes ostentatoires qui structurent l'espace sacré du sanctuaire laissent penser que l'on a affaire à une société aristocratique. Pourtant, l'espace est dominé par un temple massif, plus récent. Ses dimensions et la mobilisation de ressources publiques qui ont permis de financer sa construction sont sans commune mesure avec les fortunes dont témoignent les offrandes privées. Quelle relation faut-il établir entre les offrandes et le grand temple ? L'énigme est ici posée à partir d'un type de source particulier, les vestiges archéologiques de la culture matérielle et des espaces sociaux des communautés de la Grèce archaïque. Ces vestiges sont un élément essentiel de notre compréhension de l'histoire culturelle, sociale et politique de ces communautés [2] et forment la base sur laquelle reposent les hypothèses que j'entends étudier dans cet article.

* Je remercie Vincent Azoulay et Hans van Wees pour leurs remarques concernant cet article, ainsi que le public qui a réagi aux différentes versions présentées à Reading, Tel Aviv et Cambridge.

1 - Jurgen FRANSSEN, *Votiv und Repräsentation. Statuarische Weihungen archaischer Zeit aus Samos und Attika*, Heidelberg, Verlag Archäologie und Geschichte, 2011.

2 - Anthony SNODGRASS, *Archaeology and the Emergence of Greece*, Ithaca, Cornell University Press, 2006 ; Tonio HÖLSCHER, *Öffentliche Räume in frühen griechischen Städten*, Heidelberg, Winter, 1998 ; Roland ÉTIENNE (dir.), *La Méditerranée au VII^e siècle av. J.-C. Essais d'analyses archéologiques*, Paris, De Boccard, 2010, pour le VII^e siècle.

Annales HSS, juillet-septembre 2016, n° 3, p. 633-658.

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

À Sparte, peut-être vers 600 av. J.-C., un poème décrit un chaudron en or (et son trépied), brillant de tout son éclat, jamais exposé au feu – un objet vénérable, typiquement aristocratique, qui évoque le caractère glorieux des gestes d'offrande, du chant choral et de la victoire qu'il célèbre, de l'échange, de l'héroïsme et des valeurs innées. Pourtant, le poète spartiate Alcman nous invite à imaginer ce chaudron rempli d'une soupe chaude aux haricots, car le poète, peu soucieux de la qualité de la nourriture, ne consomme pas de mets délicats. Comme le peuple *(dèmos)*, il se délecte d'une nourriture simple (*ta koina*, qui pourrait se traduire par « les choses populaires »). Voilà qui n'est pas exactement ce qu'évoque habituellement l'« austérité spartiate [3] ». La soupe et le chaudron sont mentionnés dans une source littéraire, un fragment de poésie, qui ne nous est parvenu que sous la forme d'une citation tronquée et bien plus tardive – l'ouvrage de l'érudit Athénée de Naucratis, datant de l'époque romaine (dans lequel le passage est interprété comme un signe de la gourmandise d'Alcman).

À Colophon, une cité d'Asie Mineure occidentale située en Ionie, peut-être – une fois de plus – vers 600 av. J.-C., un homme marche en plastronnant dans une rue du centre urbain situé sur la colline, l'effet de bravade accentué par sa chevelure imbibée de parfum et soigneusement coiffée ainsi que par son long manteau pourpre. À première vue, on croirait être en présence d'un représentant de l'élite par excellence, un aristocrate ionien. Pourtant, nous le voyons se rapprocher d'un homme, puis de plusieurs qui lui ressemblent en tous points : les rues fourmillent de ce type d'individu. Tous convergent vers le principal espace public de la cité, l'agora. Ce qui surprend ici, ce n'est pas la diversité, mais plutôt son absence, qui se manifeste dans un étalage paradoxal d'un luxe de masse, puisque le nombre de ces hommes dépasse largement le millier. Il s'agit probablement de l'intégralité des citoyens mâles de la cité. Doit-on même les appeler « aristocrates » ? Là encore, la source est une citation tronquée d'un poème de la seconde moitié du VI^e^ siècle que l'on doit au poète Xénophane, dans lequel celui-ci évoque le passé [4]. De nouveau, on trouve cette citation chez Athénée, qui compile plusieurs sources, anciennes (Xénophane) et un peu plus récentes (Éphore de Cumes, historien du IV^e^ siècle av. J.-C.).

3 - ALCMAN, fr. 17, *in* David A. CAMPBELL (éd.), *Greek Lyric*, t. 2, *Anacreon, Anacreontea, Choral Lyric from Olympus to Alcman*, Cambridge, Harvard University Press, 2014 (désormais [Campbell]). Voir Victor EHRENBERG, « Der Damos im archaischen Sparta », *Hermes*, 68-3, 1933, p. 288-305 ; Reinhard FÖRTSCH, *Kunstverwendung und Kunstlegitimation im archaischen und frühklassischen Sparta*, Mayence, Von Zabern, 2001. Sur Alcman en général, voir Gloria FERRARI, *Alcman and the Cosmos of Sparta*, Chicago, The University of Chicago Press, 2008.

4 - XÉNOPHANE, fr. 3, *in* Hermann DIELS et Walter KRANZ (éd.), *Die Fragmente der Vorsokratiker. Griechisch und Deutsch*, Berlin, Weidmann, 3 vol., 1906-1910. Voir Cecil M. BOWRA, « Xenophanes, Fragment 3 », *The Classical Quarterly*, 35-3/4, 1941, p. 119-126 ; Alain DUPLOUY, « Les Mille de Colophon. 'Totalité symbolique' d'une cité d'Ionie (VI^e^-II^e^ s. av. J.-C.) », *Historia. Zeitschrift für Alte Geschichte*, 62-2, 2013, p. 146-166. Sur les problèmes que pose l'utilisation de récits postérieurs pour écrire l'histoire de la Grèce archaïque, voir Jonathan M. HALL, *A History of the Archaic Greek World*, Malden, Blackwell, [2007] 2014, p. 202.

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

Ces trois vignettes de la période « archaïque » de l'histoire grecque (par convention, env. 730-480 av. J.-C.) ainsi rapprochées soulèvent une série de problèmes. Certains sautent aux yeux : tout d'abord, la nature composite de sources à double, voire triple fond, qui exige une méthode critique rigoureuse ainsi qu'une capacité d'imagination historique ; ensuite, les formes – savoureuses mais énigmatiques – prises par l'activité politique du monde archaïque, déroutantes pour les exégètes modernes, comme elles l'étaient peut-être aussi pour les communautés archaïques elles-mêmes. La description de Colophon est une évocation sous la plume d'un poète un peu plus tardif, Xénophane, dont le jugement s'avère négatif et satirique. Doit-on y voir la marque d'une difficulté à appréhender, chez le poète, d'anciens codes culturels désormais révolus ou bien s'agit-il d'une distorsion politique délibérée ? Cet écart est plus patent encore dans le cas d'Aristote et même d'Hérodote, qui sont les deux sources littéraires majeures sur la politique en Grèce archaïque. Hérodote, écrivant dans la seconde moitié du Ve siècle av. J.-C., relate ainsi que Pisistrate d'Athènes fut ramené dans sa cité sur un char par la déesse Athéna en personne (probablement en 556 av. J.-C.), en fait une imposante paysanne déguisée en déesse. Cette péripétie laisse Hérodote perplexe et il ironise sur la crédulité des Athéniens du siècle précédent [5].

Au-delà de la cité des *muthietai* : comment écrire l'histoire de la Grèce archaïque

L'un des dictionnaires grec-anglais les plus réputés, le *Liddel-Scott-Jones*, illustre les problèmes méthodologiques que posent la superposition des sources et le risque de contresens sur la « politique de l'expressivité » propre à l'époque archaïque. Les termes *muthietai* et *mutharchoi* y sont définis comme *stasiotai*, « membres d'une faction politique », de telle sorte que l'une des définitions données à *muthos* est *stasis*, c'est-à-dire « conflit », en plus des sens classiques de « discours » et de « conte ». Cette définition est dérivée de grammairiens de l'Antiquité tardive (qui se sont eux-mêmes appuyés sur des travaux philologiques antérieurs, de l'époque romaine selon toute probabilité) et se fonde en particulier sur un poème attribué à un auteur du VIe siècle av. J.-C., Anacréon, dans lequel une faction (les « pêcheurs » – il s'agit là probablement d'un terme employé de manière satirique, à titre d'insulte) exerce son autorité sur une île (Samos). Mais dans ce cas, la philologie littérale est trompeuse : le terme *muthietai* est probablement une construction dérivée de *polietai*, les « citoyens », fonctionnant comme une sorte d'insulte politique. Les membres d'une

5 - HÉRODOTE, *Histoires*, I, 60, 1-5. Voir Josine H. BLOK, « Phye's Procession: Culture, Politics and Peisistratid Rule », *in* H. SANCISI-WEERDENBURG (dir.), *Peisistratos and the Tyranny: A Reappraisal of the Evidence*, Amsterdam, J. C. Gieben, 2000, p. 17-48 ; Brian LAVELLE, *Fame, Money, and Power: The Rise of Peisistratos and « Democratic » Tyranny at Athens*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2005, p. 99-107 et 112-114 ; Sarah FORSDYKE, *Exile, Ostracism, and Democracy: The Politics of Expulsion in Ancient Greece*, Princeton, Princeton University Press, 2005, p. 112-118.

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

faction sont tournés en dérision ou attaqués comme les « citoyens du *muthos* » et les « chefs du *muthos* » plutôt que comme les membres et les chefs d'une réelle communauté politique (le poème devait certainement se poursuivre par une réprimande adressée à ce groupe pour avoir causé un préjudice collectif à la cité, ce qui explique que les lexicographes ultérieurs aient compris qu'il s'agissait de conflits politiques) [6].

Cette politique expressive, voire festive, propre à l'époque archaïque semble requérir une lecture anthropologique : l'entrée de Pisistrate dans Athènes peut ainsi être vue comme un cortège exprimant et fixant les relations entre le dirigeant d'une faction et sa communauté, le but étant de saisir des symboles, des mentalités et des gestes politiques appartenant à un monde perdu et étranger. L'approche anthropologique a nourri un intérêt durable pour le chant et les pratiques culturelles archaïques, avec leurs règles et leurs thèmes génériques, souvent tirés de mythes et dotés d'une force politique spécifique. Appliquant des techniques herméneutiques empruntées à la critique littéraire, ce mouvement a bénéficié de la traditionnelle proximité disciplinaire entre l'étude de l'histoire de la Grèce ancienne et l'étude de la littérature ancienne, ainsi que, dans le même temps, du virage historiciste pris par les études anciennes, en particulier dans le monde anglophone, dans les années 1980 et 1990 [7]. Mais prenons garde : la fascination créée par ces petites scènes risque de nous faire croire à l'existence d'une « pure » cité des *muthietai* et des *mutharchoi*, à savoir une cité où les membres de la communauté politique se confondraient avec les participants aux grands rituels collectifs, voire aux récits mythiques.

Plus gênant encore, cette approche anthropologique de l'époque archaïque s'est appuyée sur une trame narrative conventionnelle (plutôt que de constituer une trame nouvelle) que l'on pourrait résumer à grands traits de la sorte [8] : à la

6 - ANACRÉON, fr. 353 [Campbell] (fr. 16, *Anacreontis carminum reliquias*, éd. par T. Bergk, Leipzig, Reichenbachiorum fratrum, 1834, et fr. 31, *Anacreonte*, éd. par B. Gentili, Rome, Ed. dell'Ateneo, 1958). *Muthietes* signifie littéralement « faiseur de mot » (Friedrich BECHTEL, *Die griechischen Dialekte*, Berlin, Weidmann, 1921-1924, vol. 3, p. 317, cité par B. Gentili). Le terme ne doit toutefois pas être restitué dans un vers du poète ionien Phoinix, datant de la fin du IV^e^ siècle, comme le signale John U. POWELL, *Collectanea Alexandrina*, Oxford, Clarendon Press, 1925, p. 231. Le « double discours » *(dichthadios muthos)* chez Panysassis fait probablement référence à une situation de *stasis (ibid.)*, sans pour autant que le terme *muthos* en lui-même signifie nécessairement *stasis* ; voir Edgar LOBEL, « Trivialities of Greek History », *The Classical Quarterly*, 21-1, 1927, p. 50-51, qui fait également valoir que le terme apparaît dans un fragment du savant hellénistique Antigone de Carystos, commentant une chronique samienne : « [une hirondelle blanche a été aperçue] au temps de ceux qui étaient tout d'abord appelés les *muthietai* ».

7 - W. Robert CONNOR, « Tribes, Festivals and Processions: Civic Ceremonial and Political Manipulation in Archaic Greece », *The Journal of Hellenic Studies*, 107, 1987, p. 40-50 ; Leslie KURKE et Carol DOUGHERTY (dir.), *Cultural Poetics in Archaic Greece: Cult, Performance, Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993 ; *Id.*, *The Cultures within Ancient Greek Culture: Contact, Conflict, Collaboration*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

8 - William G. FORREST, *La naissance de la démocratie grecque, de 800 à 400 avant Jésus-Christ*, trad. par J. Cathelin, Paris, Hachette, 1966, expose la trame sur laquelle se fondent

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

faveur d'une révolution (politique et démographique) au VIIIe siècle av. J.-C., les cités émergent à partir d'arrangements politiques primitifs (impliquant des clans, des tribus et des rois) ; une crise généralisée conduit ensuite à l'avènement de tyrans, des dirigeants autocrates soutenus par une classe moyenne émergente d'« hoplites », des citoyens-soldats armés ; les tyrans remplissent leur mission historique consistant à détruire le pouvoir aristocratique, tandis que la réforme hoplitique (env. 650 av. J.-C.) aboutit au transfert du pouvoir au peuple, et enfin à la démocratie, qui atteint son apogée à Athènes à l'époque classique, marquant l'aboutissement de ce schéma téléologique. Cette trame narrative a sa propre historiographie ; elle est animée par la nécessité de donner un sens à des traces littéraires incomplètes et décontextualisées, d'intégrer les nombreux vestiges archéologiques (censés fournir par exemple la preuve de la « révolution du VIIIe siècle »), et de conférer une signification à la façon dont la politique s'exprime à l'époque archaïque. La simplicité de ce récit lui a assuré longévité et popularité, dans les manuels et en dehors de la discipline universitaire de l'histoire ancienne (à l'instar des vulgates existantes à propos du « féodalisme », des « monarchies proche-orientales » ou de l'« absolutisme »).

Mais ce récit fondateur est, par bien des aspects, obsolète, ses principaux éléments apparaissant comme des constructions mal documentées. Ainsi, la phalange hoplitique ne fut pas une caractéristique du VIIe siècle, mais plutôt du début de la période classique : la guerre à l'époque archaïque était protéiforme, avec entre autres des armes de jet, des combats au corps-à-corps, des batailles en ordre dispersé et des corps d'élite [9]. De même, la critique des sources montre que les preuves d'un soutien populaire dont auraient bénéficié les « tyrans » sont problématiques, pour la plupart tardives et façonnées par des débats politiques ultérieurs. Les rares exemples documentés (portant sur Corinthe au VIIe siècle ou Athènes au milieu du VIe siècle) suggèrent des luttes entre factions, où les parties cherchent à se légitimer en recourant aux métaphores de la communauté et de la justice. Il est plus simple de considérer les tyrans archaïques comme l'expression de la possibilité, jamais éteinte, d'un pouvoir monarchique en Grèce (un phénomène important, mais

de nombreux travaux savants publiés dans le monde anglophone au cours des années 1970 et 1980. Le concept de révolution du VIIIe siècle apparaît dans A. Snodgrass, *Archaeology and the Emergence of Greece...*, *op. cit.*, et Ian Morris, *Burial and Ancient Society: The Rise of the Greek City-State*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, mais aussi, de manière affirmée et délibérée, dans John L. Bintliff, *The Complete Archaeology of Greece: From Hunter-Gatherers to the 20th Century A.D.*, Malden, Wiley-Blackwell, 2012.

9 - George L. Cawkwell, « Orthodoxy and Hoplites », *The Classical Quarterly*, 39-2, 1989, p. 375-389 ; Hans van Wees, *Greek Warfare: Myths and Realities*, Londres, Duckworth, 2004. Voir aussi Adam Schwartz, *Reinstating the Hoplite: Arms, Armour and Phalanx Fighting in Archaic and Classical Greece*, Stuttgart, F. Steiner, 2009, dont l'affirmation selon laquelle la « guerre hoplitique » n'a pas évolué entre 750 et 338 av. J.-C. n'est cependant pas recevable : la limite supérieure est bien trop précoce, alors que la limite inférieure ne correspond à rien, ce qui conduit l'auteur à négliger aussi bien les changements intervenus dans cette période que la continuité caractéristique de la période hellénistique.

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

souvent négligé, de l'histoire grecque) [10]. Quant aux supposées « classes moyennes », actrices du changement politique, elles se sont révélées difficiles à cerner au sein de la structure sociale des *poleis* archaïques.

Surtout, on peut démontrer que les structures tribales et gentilices « primitives » à partir desquelles les *poleis* sont censées avoir émergé sont des traditions inventées et des formes politiques et civiques construites, qui servent à créer des liens de parenté imaginaire au sein des communautés archaïques [11]. Il n'existait donc pas de clans aristocratiques établis attendant d'être renversés par une caste émergente ; même la société décrite dans les poèmes homériques, sous le couvert idéologique de dirigeants choisis par les dieux, est un assemblage mobile de « grands hommes » à la lutte pour se distinguer, plutôt qu'un ensemble bien stratifié [12].

À la faveur de cette déconstruction du grand récit par lequel on a (trop) longtemps raconté l'histoire de la Grèce archaïque, un nouveau paradigme interprétatif a émergé, reposant sur trois postulats. Le premier d'entre eux est l'insignifiance de l'État, d'où le peu d'attention accordée à la formation de la cité-État. Cette position fournit la base d'études réalistes – voire cyniques – qui considèrent les phénomènes centraux de l'histoire archaïque, tels que la « colonisation » (la fondation de cités grecques dans l'espace méditerranéen) ou les luttes entre factions, comme le résultat d'entreprises individuelles plutôt que collectives [13]. La *polis* a été déconstruite

10 - George L. Cawkwell, « Early Greek Tyranny and the People », *The Classical Quarterly*, 45-1, 1995, p. 73-86 ; Loretanade Libero, *Die archaische Tyrannis*, Stuttgart, F. Steiner, 1996 ; Daniel Ogden, *The Crooked Kings of Ancient Greece*, Londres, Duckworth, 1997 ; John Salmon, « Lopping off the Heads ? Tyrants, Politics and the *Polis* », *in* L. G. Mitchell et P. J. Rhodes (dir.), *The Development of the* Polis *in Archaic Greece*, Londres, Routledge, 1997, p. 60-73 ; Sian Lewis, *Greek Tyranny*, Exeter, Bristol Phoenix Press, 2009 ; Lynette G. Mitchell, *The Heroic Rulers of Archaic and Classical Greece*, Londres, Bloomsbury, 2013.

11 - Denis Roussel, *Tribu et cité. Études sur les groupes sociaux dans les cités grecques aux époques archaïque et classique*, Paris, Les Belles Lettres, 1976 ; Alain Duplouy, *Le prestige des élites. Recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les* X*e et* V*e siècles avant J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 2006.

12 - Sur l'absence d'une classe aristocratique, voir Nick Fisher et Hans van Wees, « The Trouble with 'Aristocracy' », *in* N. Fisher et H. van Wees (dir.), *« Aristocracy » in Antiquity: Redefining Greek and Roman Elites*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2015, p. 1-57. Sur la société homérique, voir Christof Ulf, « Konsumption, Lebenstilen und Öffentlichkeiten », *Klio. Beiträge zur Alten Geschichte*, 96-2, 2014, p. 416-436, qui résume des travaux et des débats antérieurs. Pierre Carlier, *La royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg, Association pour l'étude de la civilisation romane, 1984, et *Id.*, « Ἀναξ and βασιλεύς in the Homeric Poems », *in* S. Deger-Jalkotzy et D. Lemos (dir.), *Ancient Greece from the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2006, p. 101-109, réfute le concept de « grands hommes » et penche en faveur d'une société plus institutionnalisée.

13 - Robin Osborne, « Early Greek Colonization ? The Nature of Greek Settlement in the West », *in* N. Fisher et H. van Wees (dir.), *Archaic Greece: New Approaches and New Evidence*, Londres, Duckworth, 1998, p. 251-270 ; Hans van Wees, « The Mafia of Early Greece: Violent Exploitation in the Seventh and Sixth Centuries BC », *in* K. Hopwood (dir.), *Organized Crime in Antiquity*, Londres/Swansea, Duckworth/The Classical Press of Wales, 1999, p. 1-51 ; Greg Anderson, « Before *Turannoi* Were Tyrants: Rethinking

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

au point d'apparaître comme une « société sans État », un réseau de groupes et d'associations, ou encore une obsession eurocentrique moderne [14]. Cette conception conduit (et c'est le deuxième postulat) à mettre en relief la prépondérance des élites dans les dynamiques historiques de l'époque archaïque. Il s'agit de familles et d'individus entreprenants et désireux d'accumuler des richesses, dont les activités, les préoccupations et les intérêts sont considérés comme fondamentaux. La troisième caractéristique (et le dernier postulat) est la place essentielle qu'occupe l'histoire culturelle évoquée plus haut ; les activités collectives et les liens sociaux sont ainsi considérés comme primordiaux et plus importants que l'institutionnalisation de l'État. En l'absence d'aristocraties établies, les revendications individuelles sont exprimées par l'intermédiaire de comportements ou bien d'objets : funérailles fastueuses, offrandes magnifiques, constructions généalogiques complexes, biens luxueux ou exotiques importés. Alain Duplouy a brillamment conceptualisé ces comportements élitaires qui permettent d'accumuler du prestige dans un espace concurrentiel où le statut et la distinction s'obtiennent de manière performative et dynamique [15].

On ne s'attardera pas trop sur les aspects historiographiques de l'élitisme, ni sur son arrière-plan politique [16]. Il importe surtout de noter que ce paradigme coexiste avec un autre modèle bien établi, axé sur la communauté et l'existence d'une forme de pouvoir étatique [17]. Ce modèle met l'accent sur le discours politique et

a Chapter of Early Greek History », *Classical Antiquity*, 24-2, 2005, p. 173-222 ; Robin Osborne, *Greece in the Making, 1200-479 BC*, Londres, Routledge, [1996] 2009, ainsi que le compte rendu par Marek Wecowski, « Greece in the Making and the *Polis* », *Palamedes*, 4-1, 2009, p. 167-176.

14 - Moshe Berent, « Anthropology and the Classics: War, Violence, and the Stateless *Polis* », *The Classical Quarterly*, 50-1, 2000, p. 257-289 ; Paulin Ismard, *La cité des réseaux. Athènes et ses associations, VI^e^-I^er^ siècle av. J.-C.*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010 ; Kostas Vlassopoulos, *Unthinking the Greek* Polis*: Ancient Greek History beyond Eurocentrism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

15 - Centré sur le prestige, le livre d'A. Duplouy, *Le prestige des élites...*, *op. cit.*, constitue la première tentative sérieuse d'intégrer au paradigme élitiste les découvertes concernant l'absence de stratification initiale au sein des cités grecques. Voir aussi François de Polignac, « Sanctuaires et société en Attique géométrique et archaïque. Réflexions sur les critères d'analyse », *in* A. Verbanck-Piérard et D. Viviers (dir.), *Culture et cité. L'avènement d'Athènes à l'époque archaïque*, Bruxelles, Fondation archéologique de l'Université libre de Bruxelles, p. 73-97.

16 - Il est révélateur que ce paradigme « néolibéral », individualiste et fondé sur le pouvoir des élites soit apparu dans les milieux universitaires anglophones sur fond de repli de l'État post-Thatcher et post-Reagan et qu'il ait également coïncidé avec un recul similaire du concept d'État en sciences politiques et en histoire. Voir Anna Stilz, *Liberal Loyalty: Freedom, Obligation, and the State*, Princeton, Princeton University Press, 2009.

17 - Sur l'État, voir Mogens Herman Hansen, « Was the *Polis* a State or a Stateless Society ? », *in* T. H. Nielsen (dir.), *Even More Studies in the Ancient Greek* Polis, Stuttgart, F. Steiner, p. 17-47 ; Greg Anderson, « The Personality of the Greek State », *The Journal of Hellenic Studies*, 129, 2009, p. 1-22. (qui s'oppose à M. Berent, « Anthropology and the Classics... », art. cit.) ; Christophe Pébarthe, « Sur l'État... grec ? Pierre Bourdieu et les cités grecques », *Revue des études anciennes*, 114-2, 2012, p. 543-565 (qui discute Pierre Bourdieu, *Sur l'État. Cours au Collège de France, 1989-1992*, Paris, Éd. Raisons d'agir/

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

sa créativité, mais aussi sur les institutions, les dispositifs juridiques et le politique. L'État permet de constituer des espaces publics et des biens communs – des biens ne pouvant être monopolisés, accessibles à tous et garantis par la communauté afin d'éviter la « tragédie des communs », c'est-à-dire leur confiscation ou leur surexploitation. La nature publique des biens communs engendre des formes symboliques et entraîne des conséquences pratiques [18]. Jean-Pierre Vernant mettait déjà en valeur la solidarité entre les pratiques concrètes de partage et les représentations politiques de l'époque archaïque, de même que Pierre Vidal-Naquet et Pierre Lévêque, pour qui la notion centrale était la rationalité politique [19]. On retrouve la même importance accordée aux biens partagés dans l'insistance de Tonio Hölscher à voir dans les *poleis* archaïques des espaces politiques [20]. Il est important de garder à l'esprit la force de telles hypothèses « communautariennes », accordant la primauté à la communauté organisée sur les groupes, les familles et les individus, puisqu'elles sous-tendent d'autres travaux sur l'histoire institutionnelle des cités archaïques. Ces travaux défendent la conception d'une *polis* conçue comme État et étudient les procédures et les présupposés de la loi en Grèce archaïque ainsi que son efficacité à développer des formes étatiques [21]. La précocité

Éd. du Seuil, 2011) ; Paulin ISMARD, « Le simple corps de la cité. Les esclaves publics et la question de l'État grec », *Annales HSS*, 69-3, 2014, p. 723-751 ; *Id.*, *La démocratie contre les experts. Les esclaves publics en Grèce ancienne*, Paris, Éd. du Seuil, 2015 (dans lesquels l'auteur accorde, à quelques nuances près, une place bien plus importante à l'État que dans *La cité des réseaux...*, *op. cit.*).

18 - Arnaud MACÉ (dir.), *Choses privées et chose publique en Grèce ancienne. Genèse et structure d'un système de classification*, Grenoble, J. Milion, 2012 ; *Id.*, « Deux formes du commun en Grèce ancienne », *Annales HSS*, 69-3, 2014, p. 659-688, sur la conception ancienne des biens publics (le présent article tente de tirer les conséquences historiques et institutionnelles des conclusions auxquelles est parvenu A. Macé) ; Raymond GEUSS, *Public Goods, Private Goods*, Princeton, Princeton University Press, 2001. Il est utile de rappeler l'importance des biens publics, même si les relations entre public et privé étaient complexes et négociables : voir n° spécial « Public et privé en Grèce ancienne. Lieux conduites, pratiques », *Ktèma. Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 23, 1998.

19 - Jean-Pierre VERNANT, *Les origines de la pensée grecque*, Paris, PUF, 1962 ; Pierre VIDAL-NAQUET et Pierre LÉVÊQUE, *Clisthène l'Athénien*, Paris, Les Belles Lettres, 1964. Cependant certains travaux structuralistes se sont tournés vers une interprétation anthropologique holistique de la société grecque archaïque et ont minimisé l'importance des institutions étatiques : Pauline SCHMITT PANTEL, *La cité au banquet. Histoire des repas publics dans les cités grecques*, Rome, École française de Rome, 1992 ; F. de POLIGNAC, « Sanctuaires et société... », art. cit., p. 73-97 ; P. ISMARD, *La cité des réseaux...*, *op. cit.*

20 - Outre J.-P. VERNANT, *Les origines de la pensée grecque*, *op. cit.*, et P. VIDAL-NAQUET et P. LÉVÊQUE, *Clisthène l'Athénien*, *op. cit.*, T. HÖLSCHER, *Öffentliche Räume...*, *op. cit.*, constitue une critique des travaux archéologiques antérieurs sur la période archaïque (dont I. MORRIS, *Burial and Ancient Society...*, *op. cit.*) ; Tonio HÖLSCHER, « Die Entstehung der griechischen Polisgemeinschaft im Bild: Lebende, Vorfahren, Götter », *in* D. BOSCHUNG et C. VORSTER (dir.), *Leibhafte Kunst. Statuen und kulturelle Identität*, Paderborn, Fink, 2015, p. 13-53 ; Giovanni MARGINESU, *Gortina di Creta. Prospettive epigrafiche per lo studio della forma urbana*, Athènes, Scuola archeologica italiana di Atene, 2005, p. 29-59.

21 - Michael GAGARIN, *Writing Greek Law*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

et la sophistication des institutions étatiques, dans le domaine des finances en particulier, expliquent que les *poleis* soient progressivement parvenues à produire des biens publics tels que des espaces politiques ou sacrés monumentaux (l'Heraion de Samos étant un exemple parmi d'autres), des instruments économiques comme la monnaie garantie par la cité dès la fin du VII^e^ siècle, ou des moyens de politique collective comme les coûteuses flottes de vaisseaux de guerre propulsés par plusieurs rangées de rameurs *(triereis)* [22].

Le schéma décrit ci-dessus établit une classification reposant sur la façon dont chacun conceptualise la cité-État (selon que l'on considère que cette dernière précède ou découle des phénomènes sociaux). En fin de compte, ces deux paradigmes sont confrontés à la question de l'émergence de la *polis* en tant que formation étatique organisée. Dans le cas du modèle « individualiste », « non institutionnel » et « organiciste », le problème est de situer et d'expliquer la cristallisation relativement tardive de l'État à partir de l'écologie des associations et des entrepreneurs. Pour le modèle « communautaire », « institutionnel » et « aristotélicien », la primauté de l'État conduit à le faire émerger très tôt dans le temps, sous une forme relativement avancée et efficace. Au-delà de ces débats, la question est de savoir si ces paradigmes concurrents permettent de mieux appréhender la façon dont la politique s'exprime en Grèce archaïque en proposant un récit alternatif à la narration traditionnelle des origines de la cité telle qu'elle s'est longtemps écrite.

Les limites de l'hypothèse élitiste

Les deux récits, l'un « élitiste-entrepreneurial » et l'autre « communautaire-étatique », coïncident parfaitement : le VII^e^ siècle voit à la fois l'émergence des dispositifs institutionnels et la manifestation de l'élitisme sous la forme de grands tombeaux faisant référence à un passé prestigieux ; le VI^e^ siècle est marqué par la construction de grands monuments urbains et la consolidation de l'État tendant vers des formes pouvant sans doute être définies comme démocratiques, tandis que s'affirment parallèlement les formes politiques élitistes de la tyrannie et du factionnalisme. Le modèle des élites – pour s'en tenir ici à celui-ci – met en particulier l'accent sur les vestiges matériels relatifs au luxe, aux rituels funéraires et religieux et aux activités de groupe (repas), ainsi que sur les sources littéraires évoquant le pillage ou l'acquisition et sur la politique des conflits entre factions.

22 - Hans van WEES, *Ships and Silver, Taxes and Tribute: A Fiscal History of Archaic Athens*, Londres, Tauris, 2013. Sur la monnaie, voir Georges LE RIDER, *La naissance de la monnaie. Pratiques monétaires de l'Orient ancien*, Paris, PUF, 2001, ainsi que Henry S. KIM, « Small Change and the Moneyed Economy », *in* P. CARTLEDGE, E. COHEN et L. FOXHALL (dir.), *Money, Labour and Land: Approaches to the Economics of Ancient Greece*, Londres, Routledge, 2002, p. 44-51. Voir aussi David M. SCHAPS, *The Invention of Coinage and the Monetization of Ancient Greece*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2004, sur l'impact révolutionnaire de la monnaie, et les conclusions prudentes de John H. KROLL, « The Monetary Background of Early Coinage », *in* W. METCALF (dir.), *The Oxford Handbook of Greek and Roman Coinage*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 33-42.

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

À la lumière de ce paradigme cohérent (faiblesse de toute forme étatique, d'une part, prépondérance de l'élitisme, d'autre part), la culture politique archaïque paraît moins étrange et semble avoir plus de sens.

Dans cette perspective, les institutions et les lois écrites seraient des dispositifs *ad hoc* et non systématiques visant à désamorcer le conflit au sein des élites et à défendre leur statut [23]. Plus profondément, les structures de la *polis* archaïque correspondraient aux réseaux et aux pratiques des élites. Athènes à l'époque archaïque ressemblerait ainsi moins à un État qu'à une société de chefs de clan, façonnée et dominée par les relations de pouvoir entre les groupes et les familles de l'élite : c'est là qu'il faudrait rechercher la réalité du politique et de ses acteurs dans la *polis*, loin du monde des lois et des institutions, dont le rôle n'aurait été que de réguler timidement, voire de légitimer les modalités du partage du pouvoir entre familles aristocratiques [24]. Toutefois, les communautés ne seraient pas restées sans réagir face à l'enracinement des élites. Leslie Kurke et Ian Morris ont même soutenu qu'il aurait existé un conflit idéologique radical entre une vision du monde élitiste et une vision du monde du commun des mortels, la première revendiquant le pouvoir politique pour quelques individus dont le statut se matérialisait au travers de divers signes de distinction (produits de luxe et pratiques), la seconde accordant la primauté à la communauté politique et à une culture politique fondée sur la retenue et la simplicité [25]. Ce modèle interprétatif a remporté un succès considérable, par son apparente capacité à établir une passerelle entre l'anthropologie politique et le nouveau paradigme élitiste de l'histoire archaïque. Ces processus conflictuels entre les élites et la communauté auraient abouti inévitablement à des phases révolutionnaires, par exemple à l'époque des réformes clisthéniennes à Athènes, considérées comme un moment pivot [26]. Ces réformes sont parfois envisagées comme une innovation radicale marquant une charnière entre deux époques, mais une histoire centrée sur Athènes n'est en fin de compte qu'une variante de la

23 - Karl-J. Hölkeskamp, « Written Law in Archaic Greece », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, n. s., 38, 1992, p. 87-117 ; Jason Hawke, *Writing Authority: Elite Competition and Written Law in Early Greece*, DeKalb, Northern Illinois University Press, 2011.

24 - Greg Anderson, *The Athenian Experiment: Building an Imagined Political Community in Ancient Attica, 508-490 B.C.*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2003, s'appuie sur la faiblesse de l'État athénien avant les Pisistratides et Clisthène ; S. Forsdyke, *Exile, Ostracism, and Democracy...*, *op. cit.*

25 - Ian Morris, « The Strong Principle of Equality and the Archaic Origins of Greek Democracy », *in* J. Ober et C. Hedrick (dir.), *Dēmokratia: A Conversation on Democracies, Ancient and Modern*, Princeton, Princeton University Press, 1996, p. 19-48 ; *Id.*, « Archaeology and Archaic Greek History », *in* N. Fisher et H. van Wees (dir.), *Archaic Greece...*, *op. cit.* ; Leslie Kurke, *Coins, Bodies, Games, and Gold: The Politics of Meaning in Archaic Greece*, Princeton, Princeton University Press, 1999 ; sur la poésie de Sappho, voir Franco Ferrari, *Sappho's Gift: The Poet and Her Community*, trad. par B. Acosta-Hughes et L. Prauscello, Ann Arbor, Michigan Classical Press, [2007] 2010 ; le paradigme Morris-Kurke est mis en œuvre de façon systématique et approfondie par Richard T. Neer, *Greek Art and Archaeology of the Greek World: A New History, c. 2500-c. 150 BCE*, Londres, Thames and Hudson, 2012.

26 - Philip Brook Manville, *The Origins of Citizenship in Ancient Athens*, Princeton, Princeton University Press, 1990 ; G. Anderson, *The Athenian Experiment...*, *op. cit.* ; S. Forsdyke, *Exile, Ostracism, and Democracy...*, *op. cit.*

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

nécessité que les historiens modernes ont éprouvée de poser le conflit, le changement radical et la révolution aux sources de la *polis*. Une telle interprétation a même été avancée pour Sparte à l'époque archaïque, dont les institutions auraient été le résultat d'une crise entre les aristocrates et le reste de la société, débouchant sur une réforme de grande ampleur [27].

De sérieuses objections peuvent toutefois être formulées à l'encontre de certains éléments des interprétations élitistes. Les deux principales hypothèses formulées par Jason Hawke, à savoir que seule une mince élite sociale savait lire et écrire et que la révolution de la fin du VIII^e^ siècle a été causée par le passage d'une économie « redistributive » à une économie de « marché », sont contestables [28]. Tout d'abord, on a surestimé le caractère supposément restreint de l'alphabétisation en Crète, comme l'a montré Paula Perlman, et il faut aussi rappeler que les lois écrites étaient présentées de manière à pouvoir être lues par un large public [29]. La présentation des lois archaïques suggère en effet une intention de communiquer leur contenu à une large audience (lettres de grande taille, ponctuation, accessibilité, solutions technologiques telles ces stèles inscrites sur tous les côtés ou ces poutres rotatives pour favoriser une lisibilité par le plus grand nombre) ; et ces lois étaient nombreuses dans l'espace public : les quelques lois parvenues jusqu'à nous supposent en effet l'existence d'autres lois et institutions. Ensuite, la thèse de la crise économique repose sur une reconstruction schématique audacieuse de David Tandy, intéressante en tant que modèle, mais fondée sur des hypothèses primitivistes dépassées concernant l'économie des cités archaïques [30].

De même, le modèle dichotomique « élites *vs* classes moyennes » élaboré par L. Kurke et I. Morris pose problème dans la mesure où aucun fait probant ne vient soutenir l'hypothèse d'un conflit radical entre une aristocratie supposée, d'une part, et la communauté ou le peuple, d'autre part. Cela est tout à fait criant dans le cas de Sparte à l'époque archaïque, puisque les sources sont simplement trop tardives pour permettre quelque analyse valable que ce soit, ou parce qu'elles concernent des périodes ultérieures. Ainsi, les élites spartiates liées aux courses hippiques sont un phénomène datant du V^e^ siècle (et se poursuivant après) et ne relèvent pas d'une supposée réaction aristocratique contre les éphores ; de même, tout ce qui entoure une possible réforme foncière ou une « grande *rhetra* » demeure irrémédiablement obscur et pourrait bien n'être qu'une rétroprojection datant sans doute du VI^e^ siècle [31]. Mais cela s'applique également à d'autres communautés

27 - Mischa MEIER, *Aristokraten und Damoden. Untersuchungen zur inneren Entwicklung Spartas im 7. Jahrhundert v. Chr. und zur politischen Funktion der Dichtung des Tyrtaios*, Stuttgart, F. Steiner, 1998.

28 - J. HAWKE, *Writing Authority...*, *op. cit.*

29 - Paula PERLMAN, « Gortyn. The First Seven Hundred Years: Part II, The Laws from the Temple of Apollo Pythios », *in* T. H. NIELSEN (dir.), *Even More Studies in the Ancient Greek* Polis..., *op. cit.* ; M. GAGARIN, *Writing Greek Law*, *op. cit.*

30 - David W. TANDY, *Warriors into Traders: The Power of the Market in Early Greece*, Berkeley, University of California Press, 1997.

31 - Stephen HODKINSON, *Property and Wealth in Classical Sparta*, Swansea, The Classical Press of Wales, [2000] 2009, sur la politique économique de Sparte aux époques archaïque et classique.

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

archaïques comme Samos ou même Athènes (pour cette dernière, les sources disponibles évoquent précisément le type de politique théâtrale et histrionique jugée incompréhensible aux époques ultérieures). Pire encore, les sources littéraires ne mettent en scène aucune dichotomie tranchée entre l'« aristocratie » et la « classe populaire ». Comme l'illustre la vignette du trépied et de la soupe aux haricots, il est malaisé de classer Alcman du côté de l'élite ou de celui de la communauté, et il en va de même pour d'autres poèmes archaïques [32]. De manière générale, il est bien difficile de savoir quand ont eu lieu les révolutions populaires supposément déclenchées contre la mainmise grandissante des élites ; mieux encore, ces révolutions, en général datées du VI^e^ siècle, semblent survenir *après* la mise en place des premières institutions civiques et, en particulier, l'instauration de lois écrites.

En réalité, le modèle des « élites » reste trop souvent tributaire de la trame conventionnelle (et du triptyque aristocrates/tyrans/hoplites) qu'il a cherché à contester, sans pour autant réussir à s'en détacher. À tout le moins, il conviendrait de prendre comme point de départ le fait que la *polis* n'est pas née d'une lutte contre des clans ou des familles aristocratiques. Il y avait bien des grandes familles et des grands hommes, que leurs stratégies d'enrichissement, leurs activités immobilières et commerciales ou encore le pillage avaient placés à la tête de grandes fortunes. Pour autant, la richesse ne garantissait pas automatiquement un statut prééminent dans la communauté, comme l'a montré A. Duplouy dans un livre qui a fait date [33]. Ceux qui aspiraient à un tel statut devaient y prétendre en recourant à un éventail de pratiques de reconnaissance sociale, attestées dans la culture matérielle et dans les sources littéraires de la période archaïque. La complainte de Théognis à propos des hommes nouveaux est une contestation des revendications d'un groupe rival visant à faire valoir ses propres revendications : il ne faut pas y voir le reflet d'une crise causée par l'ascension d'une nouvelle classe d'hommes au détriment d'une aristocratie bien établie [34]. Du fait de la fluidité du tissu social des cités grecques archaïques et en l'absence d'une stratification solidement établie, les individus, les familles et les groupes devaient exprimer de multiples prétentions afin d'obtenir du prestige.

Mais dans une société non stratifiée, à quoi servait le « prestige » ? Il convient ici de poser la question de la relation du prestige et du pouvoir avec les forces émergentes des institutions étatiques et de l'idéologie communautaire. À défaut, ne prêter attention qu'au « prestige » et aux pratiques mises en œuvre pour l'obtenir ne fait que renforcer l'échec du paradigme élitiste à se confronter à la problématique de l'État, cette fois en l'évacuant complètement. Dans la mesure où la revendication concurrentielle d'un statut prééminent par le biais de pratiques et

32 - Dean HAMMER, « Ideology, the Symposium, and Archaic Politics », *American Journal of Philology*, 125-4, 2004, p. 479-512 ; Erich KISTLER, « 'Kampf der Mentalitäten': Ian Morris' 'Elitist-' versus 'Middling-Ideology'? », *in* R. ROLLINGER et C. ULF (dir.), *Griechische Archaik. Interne Entwicklungen, externe Impulse*, Berlin, Akademie Verlag, 2004, p. 145-175 (en particulier pour les vestiges matériels à Athènes et à Samos) ; J. M. HALL, *A History of the Archaic Greek World...*, *op. cit.*, p. 202-205.

33 - A. DUPLOUY, *Le prestige des élites...*, *op. cit.*

34 - THÉOGNIS, 53-68.

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

de comportements distinctifs, ne reflétait pas la domination d'une classe dirigeante préexistante, cette quête de reconnaissance était nécessairement accordée par une sorte de communauté : dès lors, ce sont précisément les communautés et la façon dont elles se sont constituées qui s'avèrent être le phénomène central de l'histoire de la Grèce archaïque. On pourrait donc dire que la *polis* n'a pas été formée par des élites, ni même en réaction contre les élites, mais que les élites ont été formées par et dans la *polis*.

Mise en scène politique et communautés

Pour être correctement appréhendées, les pratiques élitaires exigent une contextualisation précise, non pas au sein d'une trame narrative générale, mais au sein des différentes cultures politiques de la période archaïque. Ces cultures, comme le suggèrent les vignettes quelque peu déconcertantes évoquées au début de cet article, sont le fruit de négociations complexes autour des questions liées à la communauté, au pouvoir et aux biens publics. En dépit de la diversité des *poleis* archaïques, on peut utilement classer ces cultures en deux catégories, selon qu'elles relèvent de formes politiques « fermées » ou « ouvertes ». Proposée récemment par Thomas Brisart dans une étude consacrée au VII^e^ siècle, cette classification repose sur les différentes fonctions du luxe et du prestige ainsi que sur les dispositions politiques que ces différences impliquent [35].

La première catégorie englobe des communautés affichant un curieux mélange de retenue et de luxe dans leur culture matérielle, les cas les mieux connus étant ceux de Sparte, d'Argos et des cités de Crète aux VII^e^ et VI^e^ siècle av. J.-C. Ces communautés se caractérisent généralement par la sobriété de leurs manifestations artistiques et de leurs biens matériels. Ce trait s'intensifie au cours de la période archaïque, comme l'illustre le caractère utilitaire de l'art spartiate au VI^e^ siècle av. J.-C. Par ailleurs, ces communautés s'efforcent de contrôler et de réguler l'accès aux biens de luxe et aux statuts élevés : l'expression de la diversité dans le champ social se trouve davantage contrôlée et simplifiée.

En Crète, par exemple, cela passe par la diffusion d'objets orientalisants, accessibles dans le contexte des repas en commun : des contributions communes en nature étaient stockées dans de grands *pithoi* orientalisants placés dans les édifices publics, à partir desquels on les distribuait ensuite [36]. À Sparte, certaines manières d'être et d'apparaître devinrent courantes non seulement en tant que marqueurs visuels d'identité, mais aussi comme façons de participer à un art de (bien) vivre

35 - Thomas BRISART, « Les pithoi à reliefs de l'atelier d'Aphrati. Fonction et statut d'une production orientalisante », *in* A. TSINGARIDA (dir.), *Shapes and Uses of Greek Vases (7th-4th Centuries B.C.)*, Bruxelles, CReA-Patrimoine, 2009, p. 137-151 ; *Id.*, *Un art citoyen. Recherches sur l'orientalisation des artisanats en Grèce proto-archaïque*, Bruxelles, Académie royale de Belgique. Classe des lettres, 2011, dans lequel l'auteur s'appuie sur ses analyses précédentes concernant la culture de la cité-État en Crète.

36 - Pour des preuves attestant une culture élitaire partagée et des analyses sur ce point, voir T. BRISART, « Les pithoi à reliefs de l'atelier d'Aphrati... », art. cit.

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

en commun (le manteau pourpre, la longue coiffure caractéristique, les plaisirs liés aux festivals et à la danse) ; la généralisation et la réglementation du banquet (et des repas en commun) relèvent des mêmes objectifs sociaux. La célébration du raffinement et de la délicatesse de l'Orient dans les chants choraux lors des fêtes civiques était une autre occasion de faire étalage du luxe, ou simplement d'en parler, en tant que communauté. Parallèlement, à Sparte, les revendications d'un statut fondé sur la naissance ou faisant appel à des valeurs héroïques comme le courage, l'endurance et le sang-froid face à la mort sur le champ de bataille se généralisèrent, comme l'illustrent le poème exhortatoire de Tyrtée et les choix iconographiques dans l'art laconien de la fin du VII^e^ siècle et du VI^e^ siècle av. J.-C. Ainsi se trouvaient combinés, à Sparte, frugalité stratégiquement manifestée, identité commune et luxe raisonné : c'est précisément cette étrange association qui fournit le contexte pour comprendre les images enjouées que l'on trouve chez Alcman [37]. La même posture idéologique pourrait expliquer le choix délibéré du plomb et du fer pour confectionner les célèbres figurines votives retrouvées par dizaines de milliers lors des fouilles du sanctuaire d'Artémis Orthia : la combinaison de matériaux bon marché, de riches textures et d'une production de masse participe au paradoxe spartiate, entre affichage et retenue, luxe et modération [38].

Cette culture politique reflète une organisation spécifique qui restreint la pleine citoyenneté à un petit groupe ayant acquis une fortune suffisante et accaparé des biens publics, et qui exerce une domination sur des individus socialement ou géographiquement marginalisés. Ce schéma est bien connu en Laconie, à Argos et en Crète. Ces exclus comprennent également les hommes vivant dans les communautés dépendantes placées sous la tutelle de la communauté au pouvoir. Il est possible que ce type de communauté ait été assez répandu au VII^e^ siècle av. J.-C. ; les versions spartiate et crétoise sont, quant à elles, le résultat d'adaptations et d'évolutions très visibles au VI^e^ siècle.

L'équilibre entre luxe et retenue remplit des fonctions symboliques dans ces communautés fermées. Il manifeste l'accès limité aux biens publics, très développés à Sparte, à Argos ou dans les cités crétoises : espaces monumentaux urbains et extra-urbains, sacrés et profanes, lois écrites, institutions étatiques. Cet équilibre

37 - ALCMAN, fr. 95 et 96 [Campbell]. Voir peut-être aussi *Id.*, fr. 19 [Campbell] pour les banquets privés où, sur des tables dressées devant des lits, des pains élaborés sont servis avec un mélange de miel et de graines hautement calorique qui pourrait avoir eu des usages militaires ; Massimo NAFISSI, *La nascità del kosmos. Studi sulla storia e la società di Sparta*, Naples, Ed. scientifiche italiane, 1991, p. 214-218.

38 - S. HODKINSON, *Property and Wealth...*, *op. cit.* ; R. FÖRTSCH, *Kunstverwendung und Kunstlegitimation...*, *op. cit.*, sur la culture matérielle et visuelle de Sparte à l'époque archaïque ; M. NAFISSI, *La nascità del kosmos...*, *op. cit.* ; Robin OSBORNE, « The Spartan Exception ? », *in* M. MAASKANT-KLEIBRINK et M. VINK, n° spécial « Debating Dark Ages », *Caeculus*, 3, 1996, p. 19-24. Pour une analyse des paradoxes de l'exclusion et de l'intégration liés aux banquets archaïques, voir Marek WECOWSKI, *The Rise of the Greek Aristocratic Banquet*, Oxford, Oxford University Press, 2014 ; pour l'importance de la consommation (définie plus largement que la simple consommation matérielle) comme marqueur politique de choix et d'identité dans des contextes sociaux plus larges, voir C. ULF, « Konsumption, Lebenstilen und Öffentlichkeiten », art. cit.

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

entretient également la fiction de l'égalité au sein du corps civique, par le biais de la solidarité, de l'uniformité et du rationnement. La revendication de justice s'appuie sur la généralisation de caractéristiques éthiques : certaines tiennent du registre héroïque dans une perspective méritocratique (ceux qui dirigent le font du fait de leur excellence innée), d'autres mettent plutôt en valeur la justice sociale, au travers d'une austérité proclamée de manière agressive. Cette dernière, en particulier, revêt une dimension métaphorique. Puisque le groupe fermé et restreint des citoyens est le peuple *(dèmos)*, au sens de la communauté politique dans son ensemble, le groupe dirigeant adopte des gages de simplicité dans une sorte de mise en scène politique, en prenant le terme *dèmos* dans son acception de « gens ordinaires ». Chez Alcman, la soupe aux haricots versée dans le chaudron en or symbolise de manière explicite les gens ordinaires et leur goût pour les *koina*, un terme qui a également des significations politiques et désigne les « biens communs ». La fiction mise en avant par cette austérité affichée vise à identifier le groupe dirigeant avec les gens ordinaires et à affirmer le droit à la justice et à l'égalité dans la communauté. Elle permet aussi d'asseoir le droit de tous les Spartiates à diriger, en marginalisant la population exclue du corps civique et en limitant toute « contamination » égalitariste à partir des conceptions de justice et de partage qui accompagnent la production de biens communs.

La mise en scène politique et la solidarité qui en résulte peuvent expliquer le dynamisme affirmé d'Argos et plus encore de Sparte pendant le VI^e^ siècle dans le Péloponnèse et au-delà. Sparte s'affirme à cette époque comme la ville des espaces urbains et des activités festives partagés, de la justice sociale et de la prouesse militaire [39]. De même, les cités crétoises ont montré une vigoureuse tendance conquérante et expansionniste [40]. Dans la mesure où la citoyenneté se justifiait par une forme de participation aux activités militaires et par l'exercice d'un pouvoir sur les autres, ce type de *polis* tendait structurellement à étendre sa domination en imposant des relations de dépendance aux communautés voisines. Le cas de Sparte est le mieux connu, mais certaines petites cités crétoises, comme Arcadès ou Dréros, se sont, elles aussi, trouvées au centre de relations similaires. Cette forme politique ne créait toutefois pas nécessairement des situations politiques stables. La prétention de petites élites fermées à incarner la justice en se mettant en scène dans les habits du peuple était susceptible d'évoluer dans deux directions différentes. Tout d'abord, au sein du groupe dirigeant, certains pouvaient être tentés de manifester leur supériorité sociale pour se distinguer, *comme si* la fiction de l'égalité au sein de la communauté *(dèmos)* était réelle (expliquant ainsi le problème croissant des inégalités de richesse à Sparte). Ce problème historique

39 - TERPANDRE, fr. 7 [Campbell] (datant probablement du VII^e^ siècle av. J.-C., bien qu'il s'agisse d'une source indirecte et que l'attribution soit traditionnelle).

40 - Didier VIVIERS, « La cité de Dattalla et l'expansion territoriale de Lyktos en Crète centrale », *Bulletin de correspondance hellénique*, 118-1, 1994, p. 229-259 (Lyttos) ; *contra* : Brice L. ERICKSON, « Aphrati and Kato Syme: Pottery, Continuity, and Cult in Late Archaic and Classical Crete », *Hesperia: The Journal of the American School of Classical Studies at Athens*, 71-1, 2002, p. 41-90 ; G. MARGINESU, *Gortina di Creta*, *op. cit.*, p. 90-96 (Gortyne).

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

peut expliquer pourquoi le « luxe de groupe » fut délaissé et remplacé par une austérité généralisée au VI^e siècle, de façon à prévenir ces tendances. De fait, le prestige attaché aux biens de luxe et à l'art orientalisant pouvait s'avérer trop difficile à contrôler et amener des fractures et des tensions au sein du petit groupe de citoyens. Ensuite, il pouvait exister de fortes tensions entre ce *dèmos* fictionnel des citoyens égaux et la masse des individus, des familles et des communautés exclue du plein exercice du pouvoir. Lorsque le groupe dirigeant d'Argos fut défait militairement et massacré par les troupes du roi Cléomène I^er de Sparte, les communautés périphériques obtinrent leur indépendance et des « esclaves » (probablement des habitants exclus du précédent système politique) s'emparèrent du pouvoir dans la *polis* [41].

On rencontre, dans un autre type de *polis* – les « cités ouvertes » –, des revendications et des comportements politiques diamétralement opposés à ceux décrits ci-dessus. Ces communautés manifestent une grande propension à la gestuelle de prestige : par exemple sous la forme de statues offertes par des individus et des familles (entre autres types, des statues en pied de jeunes hommes nus et de jeunes femmes vêtues que les modernes appellent *kouroi* et *korai*). Mais ces offrandes coexistent avec des projets communs de très grande envergure. Comme nous l'avons souligné, on trouve à Samos de remarquables vestiges archéologiques concernant des grands projets datant de la période allant d'env. 580 à env. 520 av. J.-C., comme la jetée du port, le tunnel de l'aqueduc au-dessus du site urbain et le gigantesque temple d'Héra. À Milet, l'érection du temple d'Apollon à Didymes (env. 550 av. J.-C.) coïncide avec une série extraordinairement riche et variée d'offrandes statuaires sur divers sites du territoire de la cité. À Athènes, au début du VI^e siècle, tandis qu'a lieu la construction (sur laquelle on sait encore peu de chose) du temple d'Athéna sur l'Acropole, et que l'Acropole elle-même se transforme en sanctuaire, on constate une pratique riche et variée de l'offrande individuelle, qui s'intensifie à la fin du VI^e siècle. On retrouve la même dynamique dans la petite cité béotienne d'Akraiphia, où monuments publics et offrandes privées, tout aussi spectaculaires les uns que les autres, se côtoient dans le sanctuaire d'Apollon Ptoios [42].

41 - HÉRODOTE, *Histoires*, 6, 76-82 ; Marcel PIÉRART, « L'attitude d'Argos à l'égard des autres cités d'Argolide », *in* M. H. HANSEN (dir.), *The Polis as an Urban Centre and as a Political Community*, Copenhague, Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab, 2007, p. 321-350.

42 - Milet est analysée en détail dans A. DUPLOUY, *Le prestige des élites...*, *op. cit.* Sur Samos et Athènes, voir J. FRANSSEN, *Votiv und Repräsentation...*, *op. cit.* Sur Akraiphia, voir Pierre GUILLON, *Les trépieds du Ptoion*, Paris, De Boccard, 1943 ; Jean DUCAT, *Les kouroi du Ptoion. Le sanctuaire d'Apollon Ptoieus à l'époque archaïque*, Paris, De Boccard, 1971, n^os 240-250 ; Nassos PAPALEXANDROU, « Boiotian Tripods: The Tenacity of a Panhellenic Symbol in a Regional Context », *Hesperia: The Journal of the American School of Classical Studies at Athens*, 77-2, 2008, p. 251-282 ; Jean DUCAT, « Le Ptoion et l'histoire de la Béotie à l'époque archaïque. À propos d'un livre récent », *Revue des études grecques*, 77-364/365, 1964, p. 283-290 ; Mogens Herman HANSEN et Thomas Heine NIELSEN, *An Inventory of Archaic and Classical Greek Poleis*, Oxford, Oxford University Press, 2004, n^o 198 ; Emily MACKIL, *Creating a Common Polity: Religion, Economy, and Politics in the Making of the Greek Koinon*, Berkeley, University of California Press, 2013, p. 171-173.

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

Une autre caractéristique notable de la cité d'Akraiphia au VI^e siècle est l'apparition soudaine, au sud du centre urbain, de cimetières densément peuplés, comportant des milliers de tombes. Le phénomène révèle le large accès à un enterrement formel, ce qui suggère que la citoyenneté concerne une frange importante de la population [43]. Ce large accès à la citoyenneté fournit le contexte d'une gestuelle génératrice de prestige au sein de communautés ouvertes (on en trouve un exemple à Akraiphia, sous la forme d'une stèle funéraire du VI^e siècle, érigée par un homme pour un jeune amant : la stèle a été sculptée dans un atelier de l'Attique et comporte une épigramme en ionien, un dialecte importé, employé pour produire un effet poétique particulier) [44]. Ces communautés trouvent leur fondement politique dans l'inclusivité sociale et géographique, en évitant de prendre la richesse comme critère de la citoyenneté et en octroyant des droits à des habitants de sites urbains plus modestes autour du site principal. L'exemple le mieux connu est celui d'Athènes au VI^e siècle, où une série de réformes (la *seisachtheia* ou « libération des dettes ») attribuée à un seul homme, le législateur Solon, supprima tout un ensemble de dispositions ayant trait à la servitude pour dette, le métayage et des formes de corvée. La réforme accorda la citoyenneté de façon socialement et géographiquement élargie et permit également des changements institutionnels, politiques et judiciaires. Il est probable que Milet et Samos connurent des situations similaires, après la fin d'une période pendant laquelle le pouvoir avait été aux mains d'un petit groupe [45]. L'octroi plus répandu des droits politiques coexiste ainsi avec un haut niveau de diversité sociale au sein de la *polis*. L'intensification des formes étatiques et le lancement de projets de grande envergure, financés par des fonds communs, sont également le moyen d'offrir des images fortes d'un but partagé par toute la communauté, tout en garantissant un accès généralisé aux biens publics.

La classification censitaire solonienne fournit une des meilleures illustrations de la coexistence d'un contexte politiquement inclusif et de manifestations de prestige. Tandis que l'appartenance à la communauté s'ouvre plus largement, les questions de prééminence parmi les citoyens aisés étaient réglées publiquement, au travers d'un système officiel de classification fondé sur la production agricole.

43 - Angheliki K. ANDREIOMENOU, « Les nécropoles de Levadia et d'Akraiphia à l'époque hellénistique. Une comparaison », *in* R. FREI-STOLBA et K. GEX (dir.), *Recherches récentes sur le monde hellénistique. Actes du colloque en l'honneur de Pierre Ducrey*, Berne, P. Lang, 2001, p. 155-90, fournit une synthèse de travaux précédents ; I. MORRIS, *Burial and Ancient Society...*, *op. cit.*, affirme que les funérailles formelles jouent un rôle central dans l'appartenance à la communauté.

44 - *Supplementum Epigraphicum Graecum* (désormais *SEG*), 49, 505 ; Albio Cesare CASSIO, « Scultori, epigrammi e dialetti nella Grecia arcaica. La stele di Mnasitheos (SEG 49, 1999, NR. 505) », *in* G. LOZZA et S. MARTINELLI TEMPESTA (dir.), *L'epigramma greco. Problemi e prospettive*, Milan, Cisalpino, 2007, p. 1-18.

45 - Pour Athènes, la principale source antique est ARISTOTE, *Constitution des Athéniens*, 5-13 ; voir P. B. MANVILLE, *The Origins of Citizenship...*, *op. cit.* ; Josine H. BLOK et André LARDINOIS, *Solon of Athens: New Historical and Philological Approaches*, Leyde, Brill, 2006 ; la corvée s'appuie sur l'interprétation critiquée de Thomas W. GALLANT, « Agricultural Systems, Land Tenure, and the Reforms of Solon », *Annual of the British School at Athens*, 77, 1982, p. 111-124. Pour Samos, voir J. FRANSSEN, *Votiv und Repräsentation...*, *op. cit.*

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

Les classes portaient des dénominations métaphoriques (les *pentacosiomédimnes*, « ceux dont les terres produisent au moins 500 médimnes » ; les *hippeis*, « cavaliers » ; les *zeugites*, « ceux qui possèdent une paire de bœufs »), ce qui leur donnait l'allure de factions, alors qu'en réalité ce système de dénominations les intégrait dans des objectifs centralisés (évaluation financière pour la contribution aux trésors communs, par exemple)[46]. La classification mise en place par Solon était une façon d'essayer de résoudre le principal problème soulevé par l'inclusivité, à savoir l'incertitude des citoyens quant à leur statut au sein de la communauté. C'est dans ce contexte que l'on assiste, au VI^e^ siècle, à une multiplication des comportements générateurs de prestige. Il ne s'agit pas d'actes de résistance ni de protestations contre la *polis* de la part d'aristocrates aigris, se sentant menacés ou déclassés (comme cela est avancé par le modèle « élite *vs* classes moyennes ») : au contraire, les comportements de recherche de prestige sont eux-mêmes les produits de l'intégration à la *polis* selon un principe inclusif, et correspondent à la tentative des individus et des groupes les plus nantis de revendiquer un statut en tentant d'obtenir la reconnaissance de la communauté.

Cette revendication était-elle culturellement motivée par un besoin de reconnaissance ou bien s'inscrivait-elle dans un jeu politique serré, visant à accéder au pouvoir et à contrôler les institutions dans le cadre de conflits politiques exacerbés par la formalisation et l'intensification des biens publics disponibles ? Ces deux explications possibles ne sont en réalité nullement contradictoires. La volonté d'occuper des positions de pouvoir au sein de la communauté pouvait être motivée par le désir d'acquérir un statut et, donc, constituer le dénouement de la course au prestige. À l'inverse, ces positions de pouvoir pouvaient être au point de départ d'une concurrence entre divers groupes cherchant à acquérir davantage de prestige et à augmenter leur statut. En Attique, au cours de la première moitié du VI^e^ siècle, une rivalité politique mettait ainsi aux prises trois factions, chacune d'entre elles étant dirigée par une famille et portant le nom d'une région ; à peu près à la même période, deux factions aux noms évocateurs s'affrontaient à Milet (les « marins » opposés aux « bagarreurs » ou peut-être aux « artisans »). Les *hetairoi* (compagnons) attestés sur un fragment de dédicace d'Akraiphia pourraient avoir constitué un groupe similaire, actif au sein de la vie politique de leur cité[47]. Ce type de concurrence se traduisait parfois par des mises en scène spectaculaires (processions, fêtes) et débouchait souvent sur des conflits violents, aboutissant, pour les groupes concernés, à des alternances entre exercice du pouvoir et exil contraint. Ces conflits étaient probablement la continuation de la course au prestige visible sur le plan archéologique, et constituaient la trame de la vie politique qui accompagnait des régimes

46 - H. van WEES, *Ships and Silver, Taxes and Tribute*..., *op. cit.* ; pour une interprétation différente, fondée sur un modèle élitiste performatif, voir Alain DUPLOUY, « Les prétendues classes censitaires soloniennes. À propos de la citoyenneté athénienne archaïque », *Annales HSS*, 69-4, 2014, p. 629-658.

47 - Pour Milet, les titres sont enregistrés, comme presque systématiquement, dans PLUTARQUE, *Quaestiones graecae*, 32, une source bien plus tardive qui fournit des renseignements détaillés mais suspects ; pour Akraiphia, les « compagnons » apparaissent dans une inscription fragmentaire et énigmatique du VI^e^ siècle, retrouvée dans le sanctuaire d'Apollon Ptoieus, voir Henri van EFFENTERRE et Françoise RUZÉ, *Nomima. Recueil d'inscriptions politiques et juridiques de l'archaïsme grec*, t. 1, *Cités et institutions*, Rome, École française de Rome, 1994, n° 69.

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

politiques inclusifs caractérisés par un corps civique élargi, un cadre institutionnel ouvert et de nombreux biens publics. La compétition pour l'obtention de prestige constituait un processus de négociation et d'intégration, sanctionné par la communauté, comme à Samos ou même à Athènes sous les Pisistratides. Ces processus sont clairement à l'œuvre dans les célébrations athlétiques et agonistiques [48]. Les revendications élitaires étaient donc une sorte de simulacre : elles permettaient aux plus fortunés de se présenter comme s'ils exerçaient le pouvoir sur la base de caractéristiques innées, alors même que dans le contexte d'un pouvoir étatique institutionnalisé et d'un large accès à la citoyenneté et aux biens publics, ces revendications ne pouvaient être reconnues que par la communauté qui, en dernier ressort, détenait le monopole de la distinction et en faisait la démonstration constante.

À l'instar des régimes politiques fermés, les régimes inclusifs et leurs mises en scènes élitaires renfermaient un potentiel élevé d'instabilité. Dans le champ semi-autonome de la politique, la concurrence pour le prestige pouvait dégénérer en violence et en luttes de pouvoir. Ces dernières pouvaient avoir lieu sur le plan idéologique (revendication par un petit groupe du droit de représenter de manière synecdochique les intérêts de la communauté et la justice, par opposition aux intentions malfaisantes du groupe rival) ou elles pouvaient se manifester de manière bien plus concrète : à Athènes, les Pisistratides cherchèrent à obtenir un avantage stratégique en recourant à des fonds et à des mercenaires étrangers, en dehors du champ de la concurrence pour le prestige. Le conflit pouvait également être de nature sociale, car la course au prestige demandait des ressources que les aspirants à l'élite devaient obtenir, si nécessaire, au sein de leurs communautés. Souvent considérée comme un régime politique aristocratique, l'Athènes pré-solonienne du VII^e^ siècle préfigure déjà les risques inhérents à la compétition élitaire dans un contexte où la citoyenneté est devenue inclusive. Le territoire immense de l'Attique fut en effet intégré au début du VII^e^ siècle dans une vaste *polis* regroupant des sites secondaires autour d'un grand centre, Athènes. Son unité en tant que *polis* est attestée par l'usage des groupes de parenté fictive que sont les tribus et les phratries, et son caractère étatique est attesté par une forte institutionnalisation administrative et financière et, plus tard, par les lois écrites [49]. Ce processus d'intégration créa

48 - Leslie KURKE, *The Traffic in Praise: Pindar and the Poetics of Social Economy*, Ithaca, Cornell University Press, 1991 ; Rosalind THOMAS, « Fame, Memorial and Choral Poetry: The Origins of Epinician Poetry – an Historical Study », *in* C. MORGAN et S. HORNBLOWER (dir.), *Pindar's Poetry, Patrons, and Festivals from Archaic Greece to the Roman Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 141-166.

49 - Chez les tenants de l'unité précoce de l'Attique autour de l'État athénien, on peut citer Michael STAHL, *Aristokraten und Tyrannen im archaischen Athen. Untersuchungen zur Überlieferung, zur Sozialstruktur und zur Entstehung des Staates*, Stuttgart, F. Steiner, 1987 ; Uwe WALTER, *An der Polis teilhaben. Bürgerstaat und Zugehörigkeit im archaischen Griechenland*, Stuttgart, F. Steiner, 1993 ; Dietmar KIENAST, « Die Funktion der attischen Demen von Solon bis Kleisthenes », *Chiron*, 35, 2015, p. 69-100 ; H. van WEES, *Ships and Silver, Taxes and Tribute...*, *op. cit.* ; voir plus généralement les pages prudentes de Robert PARKER, *Athenian Religion: A History*, Oxford, Clarendon Press, 1996, p. 10-17. À l'inverse, chez les tenants d'une Attique fédérée de manière lâche, unie symboliquement, culturellement et religieusement, mais sans un centre politique fort, voir, par exemple, P. B. MANVILLE, *The Origins of Citizenship...*, *op. cit.* ; F. de POLIGNAC, « Sanctuaires et société... », art. cit. ; G. ANDERSON, *The Athenian Experiment...*, *op. cit.*

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

un contexte inclusif dans lequel les citoyens cherchaient à acquérir du prestige de façon à diminuer l'incertitude concernant leur statut. Les familles et les groupes les plus riches se livrèrent à une concurrence en termes d'affichage de comportements censés conférer du prestige : des offrandes de grandes sculptures en pierre, diverses formes d'enterrement spectaculaire, des repas en petit comité et des activités religieuses conduites sur des sites éminents, autant de pratiques qui devaient exercer une lourde ponction sur les ressources familiales ou individuelles [50]. Cette concurrence accrut la volonté, pour les plus fortunés, d'accumuler des richesses à l'étranger (par la colonisation ou le pillage, par exemple) et tendit les relations entre les groupes les plus aisés et ceux qui ne possédaient aucun capital. Une telle situation se révéla intenable et aboutit paradoxalement à une pause dans la progression de l'élitisme et à un mouvement vers davantage d'inclusion, par le biais de la libération des dettes solonienne.

Enfin, la concurrence élitaire pouvait s'étendre au-delà du groupe des riches et des ambitieux, pour être adoptée par des secteurs plus larges de la communauté, recourant à d'autres formes de mise en scène. Dans la seconde moitié du VI^e^ siècle, les offrandes de statues et de reliefs sur l'Acropole d'Athènes sont ainsi faites par des personnes privées qui ne semblent pas appartenir à la classe des riches propriétaires terriens (à qui l'on doit probablement les offrandes antérieures), et la pratique des repas et des banquets *(symposia)* en petit comité semble se répandre largement dans la société athénienne à la fin du VI^e^ siècle [51]. Un autre exemple de ce phénomène est le cas étrange de Colophon à l'époque archaïque [52] : on y trouve une communauté arborant des signes distinctifs de richesse et de luxe, mais qui fonctionnent comme des symboles de l'extension de la participation au corps civique à tous les citoyens (ou presque), en parallèle de pratiques comme les banquets en petit groupe (d'où, peut-être, le souvenir d'une ébriété constante et répandue chez Xénophane). Colophon s'appropria certains tropes « élitistes » comme signes de participation à la chose commune. Les régimes inclusifs pouvaient diffuser des pratiques somptuaires comme autant de marques d'appartenance au corps civique, c'est-à-dire adoptées par la communauté tout entière, plaçant cette dernière au-dessus de toute revendication élitaire, ou en tant que rappel du droit de tous à jouir des biens publics. Mais ce processus lui-même était susceptible de poursuivre sa course : l'appropriation des marqueurs élitaires à Colophon fut ainsi suivie par une période de « tyrannie », dont on peut supposer qu'elle fut le résultat d'une compétition entre des petits groupes et dont l'issue fut la monopolisation du pouvoir par l'un d'entre eux. Avec le recul, considérant l'avènement de la tyrannie, Xénophane porte un regard sans concession sur le monde des citoyens de Colophon, dont la qualité s'était manifestée à travers le luxe vestimentaire.

50 - Sanne Helene HOUBY-NIELSEN, « 'Burial Language' in Archaic and Classical Kerameikos », *Proceedings of the Danish Institute in Athens*, 1, 1995, p. 129-191.
51 - J. FRANSSEN, *Votiv und Repräsentation...*, *op. cit.* ; Kathleen M. LYNCH, *The Symposium in Context: Pottery from a Late Archaic House near the Athenian Agora*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 2011.
52 - A. DUPLOUY, « Les Mille de Colophon... », art. cit.

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

Mais de même qu'un train peut en cacher un autre, l'égalitarisme et la retenue étaient parfois des alibis ou des simulacres convoqués par de petites élites dirigeantes, tandis que l'affichage et le luxe pouvaient caractériser des revendications collectives complexes dans le cadre de régimes inclusifs. Paradoxalement, les comportements inclusifs pouvaient servir à exclure ou à dominer, alors que les pratiques génératrices de prestige, *a priori* exclusives et réservées à une élite étroite, pouvaient en fait refléter ou même contribuer à développer des communautés inclusives ouvertes au plus grand nombre. Toutes ces situations dialectiques sont bien plus compliquées que le modèle homologue (communauté élitiste = style élitiste) élaboré par I. Morris et L. Kurke dans le cadre d'un récit historiographique daté. Dans un monde instable où les apparences sont bien souvent trompeuses, la culture politique apparaît marquée par une grande complexité, voire une opacité qui rendent difficile la formulation d'hypothèses ou de schémas explicatifs univoques. Privilégier des formes d'uniformisation sociale pouvait ainsi être un alibi symbolique et un système idéologique de rationnement destiné à faire jouer au groupe dirigeant le rôle du peuple, alors que le modèle élitiste pouvait être un moyen idéologique de parvenir à un équilibre au sein de formes de gouvernement inclusives, voire de rendre l'accès aux biens publics visible : la mise en scène est donc toujours au cœur de la *polis*.

Il ne s'agit pas là de la simple expression d'une mentalité archaïque, ni d'une simple métaphore recouvrant des négociations concrètes (comme dans l'interprétation que fait Robert Connor du cortège de Pisistrate). Ces mises en scène étaient intrinsèquement politiques, en ce qu'elles véhiculaient des revendications concernant le droit et la justice – en l'occurrence des formes de répartition équitable et de participation au corps civique. En d'autres termes, ces mises en scène, fondées sur un système de métaphores et de symboles complexes, fonctionnaient à la croisée des intérêts, des institutions et des idées. Plus frappant encore, elles mettaient en scène les mêmes grandes questions, quelle que soit la forme de l'organisation politique de la communauté (inclusive ou exclusive) : l'appartenance à la communauté et ses conséquences, les significations et les contenus du statut, la relation entre statut et leadership, l'accès aux biens publics garanti et incarné par la cité-État, et la possibilité de la justice.

Une politique de la coalescence : élites, communautés et histoire de la *polis* archaïque

Les rapports complexes des élites aux biens publics posent la question de la façon dont ces mêmes biens publics ont été créés. Pour le comprendre, il faut remonter aux origines du monde des cités, marquées par l'absence de stratification sociale (et, partant, d'une classe aristocratique) héritée du début de l'âge du Fer [53].

53 - Julien ZURBACH, « La formation des cités grecques. Statuts, classes et systèmes fonciers », *Annales HSS*, 68-4, 2013, p. 957-998, et M. WECOWSKI, *The Rise of the Greek Aristocratic Banquet...*, *op. cit.*, pour une présentation renouvelée des implications historiques de l'étude du début de l'âge du Fer.

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

Les micro-empires hiérarchiques mycéniens laissèrent en effet la place à une diversité de groupes et d'implantations, composés de petits producteurs locaux et d'anciens détenteurs du pouvoir, chacun occupant sa propre niche écologique et économique et adoptant sa propre structure de pouvoir. Ces diverses implantations ont connu un long processus de concentration en communautés plus importantes (impliquant de grands sites proto-urbains et des sites ruraux) entre le Xe et le VIIIe siècle av. J.-C. : ces processus pourraient avoir été déclenchés par des choix économiques contraints, aboutissant à une intégration et à une centralisation, c'est-à-dire à la révolution « protogéométrique » (pour reprendre le découpage chronologique conventionnel fondé sur les motifs de la céramique) que Chester Starr a été le premier à théoriser [54]. L'absence d'une stratification sociale claire a débouché sur un ensemble varié et complexe de styles et de revendications politiques qui devaient être négociés au sein d'une même communauté. Dans *Les travaux et les jours* d'Hésiode, les rois *(basileis)* du grand site de Thespies et les propriétaires terriens des sites plus modestes d'Askra ne sont pas liés par un rapport de subordination, ce sont des *big men* dans leurs communautés respectives, négociant des relations d'intégration [55]. On retrouve la même complexité sociale à Athènes au début de l'âge du Fer, par exemple dans les pratiques funéraires, ou dans la variété des images et des décors des amphores funéraires monumentales de l'élite de la fin de la période géométrique (env. 730-700 av. J.-C.) [56].

La *polis* a été le résultat d'un long processus de coalescence, de négociation et d'intégration, non pas par des groupes appartenant à l'« aristocratie » ou à l'« élite » (ou, en tout cas, pas toujours, ni exclusivement) mais par une diversité d'acteurs qui comprenait non seulement des élites fortunées et des groupes de guerriers, mais aussi des sous-élites d'agriculteurs et de producteurs. Cette coalescence était fondée sur des choix économiques et pratiques qui, même s'ils reposaient sur des calculs rationnels ou des conflits de pouvoir, avaient des implications morales et éthiques. La communauté, et les institutions qu'elle adoptait, résultaient d'une négociation autour d'un ensemble d'idées et de valeurs idéalement liées entre elles concernant la justice, le mérite et l'égalité, le droit et l'appartenance : la révolution protogéométrique de C. Starr fut également une révolution

54 - Chester G. Starr, « The Early Greek City-State », *La parola del passato. Rivista di studi antichi*, 12, 1957, p. 97-108 ; *Id.*, *The Origins of Greek Civilization, 1100-650 B.C.*, New York, Knopf, 1961 ; M. Wecowski, *The Rise of the Greek Aristocratic Banquet...*, *op. cit.*
55 - Anthony T. Edwards, *Hesiod's Ascra*, Berkeley, University of California Press, 2004.
56 - Theodora Rombos, *The Iconography of Attic Late Geometric II Pottery*, Jonsered, P. Åström, 1988 ; Anthony Snodgrass, « Descriptive and Narrative Art at the Dawn of the Polis », *in* B. D'Agostino (dir.), *Alba della città, alba delle immagini ?*, Athènes, Scuola archeologica italiana di Atene, 2008, p. 21-30 ; M. Wecowski, *The Rise of the Greek Aristocratic Banquet...*, *op. cit.* Le problème des relations sociales dans les « colonies » du Nord de la mer Égée, de Sicile et d'Italie doit être traité séparément ; à ce sujet, voir Franco De Angelis, *Megara Hyblaia and Selinous: The Development of Two Greek City-States in Archaic Sicily*, Oxford, Oxford University School of Archaeology, 2003, et Mathaios Besios, *Methōnē Pierias I : Epigraphes, charagmata kai emporika symbola stē geōmetrikē kai archaïkē keramikē apo to « Hypogeio » tēs Methōnēs Pierias stē Makedonia*, Thessalonique, Kentro Hellēnikēs Glōssas, 2012.

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

éthique (étroitement liée aux idées de rationalité et de justice que J.-P. Vernant et P. Vidal-Naquet placent au cœur de la *polis* archaïque) [57].

Ces idées jouèrent un rôle central dans les mutations qui semblent soudainement déterminer la forme des *poleis* du début du VII^e siècle : tout d'abord, la disparition de la société politique des *big men*, si prégnante dans les poèmes homériques ; puis, et peut-être est-ce là l'élément le plus frappant, l'apparition de processus institutionnels formalisés d'où vont émerger la cité-État, les biens publics – aussi bien concrets qu'abstraits – et l'idéologie communautaire (l'État étant en soi le bien public suprême) ; et, enfin, un débat permanent, au travers d'une mise en scène ou de discussions de plus en plus articulées, portant sur l'appartenance au corps civique, ses limites et ses implications. Ces institutions et ces débats ont formé la *koinè* politique, qui se trouve à la base des diverses formes prises par les *poleis* archaïques. Même lorsque les biens publics étaient susceptibles d'être accaparés par les élites, comme ce fut souvent le cas de manière assez précoce dans le monde grec, ils conservaient leur forme et leur signification constitutives.

Cela explique la nécessité pour les formes de gouvernement fermées de procéder à une mise en scène paradoxale du droit de l'élite à gouverner aussi bien en tant que *dèmos* qu'en tant que membres les plus capables de la communauté. Dans les cas où les élites n'accaparaient pas ou échouaient à accaparer les biens publics, ou si leur propension à le faire diminuait, les formes de gouvernement ouvertes qui en résultaient engendraient un champ social dans lequel celles-ci devaient mettre en œuvre leurs stratégies génératrices de prestige dans des conditions déterminées par la communauté. L'accaparement ou non des biens publics dépendait probablement en grande partie de facteurs contingents, que l'on pourrait étudier par le biais de cas typiques, par cité ou par région [58], afin d'explorer – à partir d'une situation locale – la question plus vaste de la causalité – à savoir pourquoi et comment les processus d'intégration, les jeux d'intérêts personnels, les questionnements éthiques et les formes d'institutionnalisation sont allés de pair à l'époque archaïque.

57 - C. G. Starr, *The Origins of Greek Civilization*..., *op. cit.* ; J.-P. Vernant, *Les origines de la pensée grecque*, *op. cit.* ; P. Vidal-Naquet et P. Lévêque, *Clisthène l'Athénien*, *op. cit.*

58 - John K. Davies, « Democracy without Theory », *in* R. Parker et P. Derow (dir.), *Herodotus and his World: Essays from a Conference in Memory of George Forrest*, Oxford, Oxford University Press, 2003, p. 319-335, sur la dépendance au sentier *(path dependency)* et le pragmatisme. Concernant la Crète, voir Saro Wallace, *Ancient Crete: From Successful Collapse to Democracy's Alternatives, Twelfth to Fifth Centuries BC*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010 ; T. Brisart, *Un art citoyen*..., *op. cit.* ; Donald C. Haggis *et al.*, « Excavations in the Archaic Civic Buildings at Azoria in 2005-2006 », *Hesperia: The Journal of the American School of Classical Studies at Athens*, 80-1, 2011, p. 1-70. Concernant la Grèce occidentale, voir Birgitta Eder, *Argolis, Lakonien, Messenien. Vom Ende der mykenischen Palastzeit bis zur Einwanderung der Dorier*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1998 ; Catherine Morgan, *Early Greek States beyond the Polis*, Londres, Routledge, 2003 ; Birgitta Eder, « The World of Telemachus: Western Greece 1200-700 BC », *in* S. Deger-Jalkotzy et I. S. Lemos (dir.), *Ancient Greece: From the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2006, p. 549-579. Concernant Corinthe, voir Catherine Morgan, *Isthmia: The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 1999.

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

En réalité, il est faux de dire que les élites sont la force motrice de l'histoire de la Grèce archaïque ; tout comme il est faux de résumer cette histoire à l'affirmation, que Moses Finley trouvait déjà absurde, selon laquelle « oligarchie et démocratie ne sont que des variantes d'un même type d'État[59] ». Le fil conducteur de l'histoire grecque doit plutôt être recherché dans la formation des biens publics et dans le développement de l'idéologie visant à les revendiquer, voire à les accaparer. De nombreux travaux récents sont obnubilés par l'étude de certains phénomènes (performance rituelle, société civile, réseaux), considérés comme les manifestations profondes de la nature (et, de fait, de l'altérité) du politique en Grèce ancienne. Nombre de ces phénomènes gagnent en réalité à être plutôt appréhendés comme les produits (ou les représentations) de la consolidation de l'État et des garanties offertes par ce dernier. De ce point de vue, le politique apparaît comme la conséquence – et non la cause – de cet avènement de l'État, et peut prendre plusieurs formes selon les contextes et les moments : mise en scène dramatisée de l'accès aux biens publics – et des restrictions éventuelles pesant sur cet accès (dans le but d'unir un petit groupe quitte à exclure de larges franges de la population) ; reconnaissance de l'unité de la communauté ; arène pour un jeu politique serré ; ou encore manifestations festives (telles les processions) accompagnant l'émergence de l'État.

Bien entendu, cette proposition (destinée à résoudre certaines des impasses auxquelles aboutissent le récit conventionnel de l'histoire grecque archaïque et le paradigme individualiste-performatif qui place les élites au centre de la réflexion) soulève en elle-même toute une série de problèmes. Le premier est tout simplement d'ordre historiographique. Les débats à propos de la *polis* archaïque et de ses « élites » constituent un exemple intéressant de l'interaction entre les hypothèses explicatives, l'évolution des schémas, la perception des preuves, ainsi que les tendances et modèles historiographiques. J'ai essayé de représenter schématiquement certaines trajectoires de cette historiographie récente. Même si cette reconstitution est nécessairement incomplète, elle illustre la forte influence que conserve le récit traditionnel sur les origines de la cité, la difficulté à prendre des distances conceptuelles avec des sources fragmentaires et décontextualisées, et les relations problématiques entre l'histoire et les autres sciences sociales.

Le deuxième problème est d'ordre historique. Il s'agit d'ailleurs plutôt d'un faisceau de questions que soulève un modèle de l'histoire archaïque centré sur l'État. J'ai déjà évoqué la causalité à l'origine des cités grecques : non pas une révolution au VIII^e^ siècle, mais une révolution précoce, à l'époque protogéométrique, au cours des âges obscurs, à laquelle succéda, à la suite d'une longue phase de latence, une institutionnalisation rapide peu après 700 av. J.-C. Les phénomènes étudiés dans cet article (captation par les élites des biens publics, compétition élitaire) sont

59 - Moses I. FINLEY, *L'invention du politique*, trad. par J. Carlier, Paris, Flammarion, [1983] 1985, p. 29-30, discute les positions d'Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff telles qu'elles ont été relayées par Victor Ehrenberg.

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

secondaires par rapport à ce développement principal. L'autre question est celle de l'évolution de ces communautés, à savoir, d'une part, la façon dont les cultures politiques de l'époque archaïque évoluèrent durant l'époque classique et, d'autre part, comment s'élabora un type bien particulier de culture politique à partir du modèle inclusif, favorisant l'accaparement collectif des moyens d'expression et de reconnaissance élitaire. Athènes à l'époque classique en est l'exemple le mieux connu, mais cette culture politique était en fait répandue et se généralisa à la fin de la période classique et au début de la période hellénistique (350-250 av. J.-C.) [60]. Une telle évolution est malheureusement difficile à expliquer sans faire de l'histoire de la *polis* grecque le récit téléologique de l'avènement d'une ancienne forme de démocratie libérale.

Le troisième problème est précisément ce risque téléologique qu'implique l'hypothèse « étatiste ». Que l'on m'entende bien : si j'ai parlé d'État, ce n'est pas parce que l'époque archaïque serait le moment où s'institutionnaliserait la domination de la classe dirigeante (comme le veulent la plupart des théories de l'État primitif), mais parce qu'on assiste à la formation précoce et déterminante de biens publics, à la fois comme biens publics exclusifs *(res nullius)* et comme biens répartis équitablement entre tous les membres éligibles de la communauté [61] – des biens d'ailleurs souvent produits par des processus collectifs (pillage mais aussi taxation). Dans un second temps, ces biens sont susceptibles d'être captés par les élites (qui deviennent alors les classes dirigeantes de la communauté), mais le plus souvent il n'en est rien et les luttes autour de leur contrôle engendrent de la complexité sociale dans un contexte d'égalité politique grandissante. Outre la question de la causalité, le problème qui se pose est de savoir comment intégrer ce modèle communautariste dans une analyse historique plutôt que dans une démarche formaliste ou idéaliste, deux écueils de l'histoire grecque. Les récents débats qui ont eu lieu dans les *Annales* et ailleurs, à propos du politique en Grèce ancienne, s'efforcent d'affronter ce problème [62].

60 - Philippe GAUTHIER, « Les cités hellénistiques. Épigraphie et histoire des institutions et des régimes politiques », *in* A. G. KALOGEROPOULOU, *Praktika tou 8. Diethnous Synedriou Hellēnikēs kai Latinikēs Epigraphikēs [Actes du VIIIe congrès international d'épigraphie grecque et romaine]*, Athènes, Hypourgeio Politismou kai Epistēmōn, 1984, p. 82-107 ; *Id.*, *Les cités grecques et leurs bienfaiteurs (IVe-Ier siècle avant J.-C.). Contribution à l'histoire des institutions*, Paris, École française d'Athènes, 1985 ; Josiah OBER, *Mass and Elite in Democratic Athens: Rhetoric, Ideology, and the Power of the People*, Princeton, Princeton University Press, 1989 ; Eric W. ROBINSON, *Democracy beyond Athens: Popular Government in the Greek Classical Age*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011 ; David A. TEEGARDEN, *Death to Tyrants ! Ancient Greek Democracy and the Struggle against Tyranny*, Princeton, Princeton University Press, 2013 ; Christel MÜLLER, « La (dé)construction de la *politeia*. Citoyenneté et octroi de privilèges aux étrangers dans les démocraties hellénistiques », *Annales HSS*, 69-3, 2014, p. 753-775.

61 - A. MACÉ (dir.), *Choses privées et chose publique...*, *op. cit.* ; *Id.*, « Deux formes du commun... », art. cit.

62 - Vincent AZOULAY (dir.), nº spécial « Politique en Grèce ancienne », *Annales HSS*, 69-3, 2014.

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press

Sous le couvert de la *polis* (une cité-État ou un État-citoyen caractérisé par une vigoureuse idéologie communautaire et des relations transparentes entre le corps civique et les institutions), l'État est souvent apparu comme un « bon géant » aux yeux des historiens de la Grèce antique, tenants du paradigme communautariste. L'ouvrage très influent de Josiah Ober est symptomatique de cette tendance [63]. L'auteur y reprend la théorie gramscienne de l'hégémonie pour décrire la façon dont s'opérait le contrôle démocratique sur les riches élites athéniennes de l'époque classique, par le biais des institutions et de l'idéologie populaires. Reprenant l'idée d'un pouvoir étatique capable d'exercer son contrôle non par la violence directe mais par la loi et le langage, il l'adapte pour étudier, non pas l'oppression, mais l'égalité et la justice comme expressions de la capacité de la communauté à protéger ses membres. On retrouve le même optimisme, ou idéalisme, dans le récent penchant de nombreux chercheurs pour l'histoire économique néo-institutionnaliste : la réussite économique fait désormais figure de validation pratique de la capacité des cités-États grecques à répartir les biens publics [64]. Cependant, et sauf si on idéalise la *polis*, le « bon géant » est principalement un phénomène classique (et hellénistique, sous la forme d'une histoire institutionnelle écrite à partir des sources documentaires) [65]. Cet article a cherché à retracer l'histoire de la *polis*, en gardant à l'esprit les hypothèses et les difficultés propres à ce modèle « étatiste » actualisé. Peut-être l'intérêt de la période archaïque se trouve-t-il précisément dans l'existence de biens publics et dans leur capacité à engendrer des situations conflictuelles, qui sont négociées par le biais de différents processus : mises en scène ritualisées et comportements symboliques sont autant de manifestations hautes en couleur du désir que chacun éprouve pour les choses communes *(ta koina)*.

John Ma
Columbia University, Department of Classics

Traduction d'Antoine Heudre

63 - J. OBER, *Mass and Elite in Democratic Athens...*, *op. cit.*
64 - *Ibid.*, Alain BRESSON, *L'économie de la Grèce des cités*, Paris, Armand Colin, 2007 ; Josiah OBER, *The Rise and Fall of Classical Greece*, Princeton, Princeton University Press, 2015.
65 - P. GAUTHIER, *Les cités grecques et leurs bienfaiteurs...*, *op. cit.* ; Pierre FRÖHLICH, *Les cités grecques et le contrôle des magistrats (IVe-Ier siècle avant J.-C.)*, Genève, Droz, 2004.

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0117 Published online by Cambridge University Press